

Allez, je me lance ! Et Bon courage à vous !

Grand Raid 2017

Pour être tout à fait honnête (😓;-)), j'ai déjà juré en 2012 que je ne le referais pas..... Seulement, 2016 a été marqué par ma fracture de la malléole, et par conséquent, je suis resté sur un « did not finish » à l'UTMB 2016, vers le 100ème kilomètre. Pour passer cette frustration, je décide rapidement de m'inscrire en début d'année. C'est tellement rapide qu'après-coup, je découvre qu'il va falloir trouver les courses qui vont me fournir les points nécessaires pour participer au Grand Raid.....Oups !

Ce sera la Maxi-Race, fin mai à Annecy, et le Raid de l'Ultra-Marin, fin juin à Vannes.

Pour la préparation, je fais simple avec un Août de randonneur dans les Alpes, et un mois de septembre un peu plus chargé.....sans plus.

Récit

Bien que St Pierre accueille les festivités du départ pour la cinquième fois, c'est une totale découverte pour moi. Nous avons déjà traîné nos baskets ici la veille car, depuis que St Philippe a été abandonné au profit de la grande ville de l'ouest, ce sont également les distributions de dossards qui s'y déroulent.

La journée s'est déroulée paisiblement, et comme tous les coureurs ou conjoints de coureurs peuvent l'imaginer, c'est la préparation des sacs qui a consommé le plus de temps. Outre mon sac de course, mon repas d'avant-course, j'ai préparé un sac pour Cilaos, et un second pour Sans-Souci, soit le 65ème km, et le 125ème. Les sacs sont confiés à l'organisation, ainsi, j'enlève toute pression à Catherine sur la ponctualité des retrouvailles. Plus de 4 heures avant la course, je prends place à bord d'un bus, dans un convoi d'une dizaine de véhicules qui desservent tous les arrêts possibles entre St Denis, et St Pierre. C'est un périple de près de 2 heures mais à quelque chose, malheur est bon, ça permet de rentrer dans sa bulle.

En route je fais la connaissance de Pascal Martin, un coureur Marseillais, cinéaste professionnel, dont vous pouvez voir le film de sa course sur les réseaux sociaux.

Finalement, peu avant 20:00, le bus nous dépose à quelques centaines de mètres du départ, sur le front de mer. St Pierre est une immense Fourmillère, C'est réellement la Fête ici.

Avant même de sacrifier aux formalités de contrôles, et de déposer des sacs d'allègement, je m'occupe de mon pique-nique: le plus tôt ce sera fait, meilleure sera la digestion..... Manger aussi doucement que possible, pas facile dans ces conditions 😊☐ Je rejoins finalement le « Parc » des coureurs. La rigueur, même si elle est souriante, est de mise pour tous les points du règlement. Le matériel obligatoire est épluché, et le T-shirt « organisation » doit être arboré ! Malgré tout ce protocole, l'accès à l'attente est fluide. Je me retrouve donc au ravitaillement pour bénéficier d'une boisson chaude, et passer ma première partie de l'attente sur une chaise. Derniers coups de fil, SMS, je coupe tout et me rapproche des SAS afin d'avoir la meilleure position possible. Le départ sera donné dans 1 heure 30, c'est debout qu'il faut patienter..... À ce moment, je vous assure, le temps passe vite.....

Quelques mouvements de foule donnent le signal de l'imminence du départ, et font monter la concentration ! C'est pas le moment de trébucher !

22:00 ! Ça y est, les fauves sont lâchés ! Je ne me laisse pas emporter par le tourbillon, nous avons plusieurs kilomètres de plat sur le front de mer de St Pierre, mais je contrôle au cardio, la température est élevée, et c'est contreproductif de laisser du jus pour gagner quelques centaines de places. Après avoir passé en revue tout ce que St Pierre a pu accueillir comme spectateurs déchaînés, la route s'élève dans les premiers faubourgs, et gagne rapidement les premières plantations de canne à sucre. Les portions roulantes alternent avec des raidillons, et les parties goudronnées sont encore nombreuses jusqu'à atteindre Domaine Vidot, le premier ravito, et la véritable entrée dans la course. Nous sommes au km 15, et nous avons déjà pris 640m D+. Je suis avant la 1500ème place. Juste quelques minutes pour remplir les bidons et attraper quelques bricoles à grignoter et c'est reparti. Changement de décor ! Nous rentrons dans une portion monotrace. On devine que le sentier longe différentes sortes de plantations. La végétation foisonne autour de nous, et transforme ce sentier en un quasi-tunnel végétal. J'ai eu le temps de l'observer ce décor ! Nous sommes à l'arrêt à plusieurs reprises, et pour de longues minutes ! Je mettrais 3 heures à faire les 17 kilo derrière ce point.

En dehors de cette contrainte, les sensations ne sont pas excellentes, je me trouve gauche sur les parties techniques, et inconfortable côté digestif.

L'altitude venant, les paysages s'ouvrent davantage. Nous empruntons alors des pistes plus larges, ou des sentiers en bordure de prairies. Un mot sur les prairies: comme en France, c'est vert, et il y a des barbelés, mais par contre, les pentes y sont un peu plus tourmentées ! Mine de rien, sans souffrir, on a encore pris 1400m D+, c'est à dire dépassé les 2000m lorsque nous parvenons à Notre Dame de la Paix. Nous sommes au delà du 31 ème km, et pas encore à 5 heures de course. Arrêt rapide et c'est reparti. Curieusement, j'ai l'impression de passer plus de temps dans de portions roulantes, et courables, alors que nous n'en avons pas fini avec la grimpe. Toujours facile, le parcours nous amène à une portion goudronnée de route forestière. Elle précède la partie sommitale de ce début de course. J'y arrive en même temps que le jour. La nuit a été magnifique, et le ciel est immensément bleu au dessus du sud de l'île. Les paysages sont éclatants ! Encore quelques faciles monotraces et nous rejoignons « Nez de Bœuf » altitude 2400m et km 39.

Nous sommes à proximité du volcan, la végétation ressemble à notre Lande Bretonne, dans laquelle on aurait fait pousser des millions de pierres de lave !

Nous évoluons à travers ce plateau qui progressivement se mue en décor bocager ! C'est du bocage à la mode Réunionnaise, mais les vaches sont bien là, les tracteurs, les clôtures, etc..... dans le même temps, nous perdons de l'altitude, et c'est ainsi que nous rejoignons le secteur de « Mare à Boue » qui est un nouveau tournant de l'épreuve. C'est la frontière naturelle entre le sud et le nord de l'île, ou entre la zone du Piton de La Fournaise, et celle du Piton des Neiges. C'est aussi le point de passage de l'unique route qui traverse l'île du sud-ouest au nord-est par la « Plaine des Câfres ».

En 4 participations au Grand Raid, c'est la première fois que le soleil illumine cet endroit ! Déjà 9 heures de course, et 49 km de parcours.

Nous mettons le cap sur le Piton des Neiges, c'est le point culminant de La Réunion, et lui aussi ne m'est jamais apparu ainsi sur un ciel aussi pur ! Le sentier grimpe tout doucement dans une végétation dense mais pas très haute. Pour autant, la progression n'est pas facile car les obstacles sont permanents, marches, rochers, escaliers, passages escarpés, c'est un festival ! De plus, certains passages sont étriqués et nous progressons parfois sur des arêtes ! Je ne suis pas dans le rendement, mais je progresse, et le coteau Kerveguen est rejoint. Ce n'est pas pour autant la fin des réjouissantes puisque nous devons dégringoler la descente la plus périlleuse du Grand Raid ! Au final, je sors un bilan de 4 heures pour parcourir 12 km ! En vue de Cilaos, qui nous fait face, il faut descendre d'abord à Bras Benjoin, et donc, remonter ensuite sur Cilaos, première Base de vie, et premier « Juge de paix » de l'épreuve ! Je fais une halte prolongée au passage de la rivière pour me rafraîchir la tête et les membres en me disant que c'est autant que je n'aurais pas à faire un peu plus loin, à Cilaos. Nous sommes au 65 ème km, 14 heures de course, et le tiers du dénivelé est fait. Après un change minimal, le plein du sac, et un plat solide, je reprends la route. Là encore, le parcours nous fait d'abord redescendre tout au fond de « Bras rouge », avant de tout remonter, pour enfin atteindre le début de l'ascension du Taïbit. J'ai mis 2h30, pause comprise pour cette étape, c'est pas mal, la preuve, j'ai avancé de 200 places au scratch ! Je suis motivé par le fait d'arriver de jour à Maria, l'entrée dans Mafate, et le début d'un nouveau voyage..... Pour autant, il serait exagéré de dire que j'avance vite ! Mais je suis régulier, je ne m'arrête pas, excepté à l'Ilet des 3 Salazes pour l'incontournable tisane « Remonte-pente ».....En 2h15, je suis à Marla, et encore 80 places de reprises. Je fais une pause un peu trop longue peut-être : Tout devient plus « tranquille » au bout de 20 heures de courses. Je me remets en marche vers la porte de Mafate côté Salazie. Je sais que la nuit sera arrivée avant moi au prochain ravito. Ça me laisse quand même le temps de parvenir au point le plus haut de Mafate : le « Col des Bœufs » Encore près de 200 places de gagnées, mais aussi la mi-course passée, et la moitié du dénivelé. Par le Sentier Scout, nous revenons dans Mafate, pour s'y enfoncer, à la fois dans la nuit noire, et vers son point le plus bas. La fatigue tombe sur moi sans prévenir. Nous venons de dépasser les 24 heures de course, et ne sommes pas encore à « 100 km » ! A « Grand Place », je réussis à négocier un lit, mais seulement accordé pour 15 minutes ! C'est un repos salutaire, mais je doute qu'il me suffise à passer une nuit tranquille ! Je me remets en route pour l'étape de Mafate la plus dure : De Grand Place, il faut redescendre à la « Rivière des Galets », et remonter jusqu'au sommet de « Roche Ancrée » avant

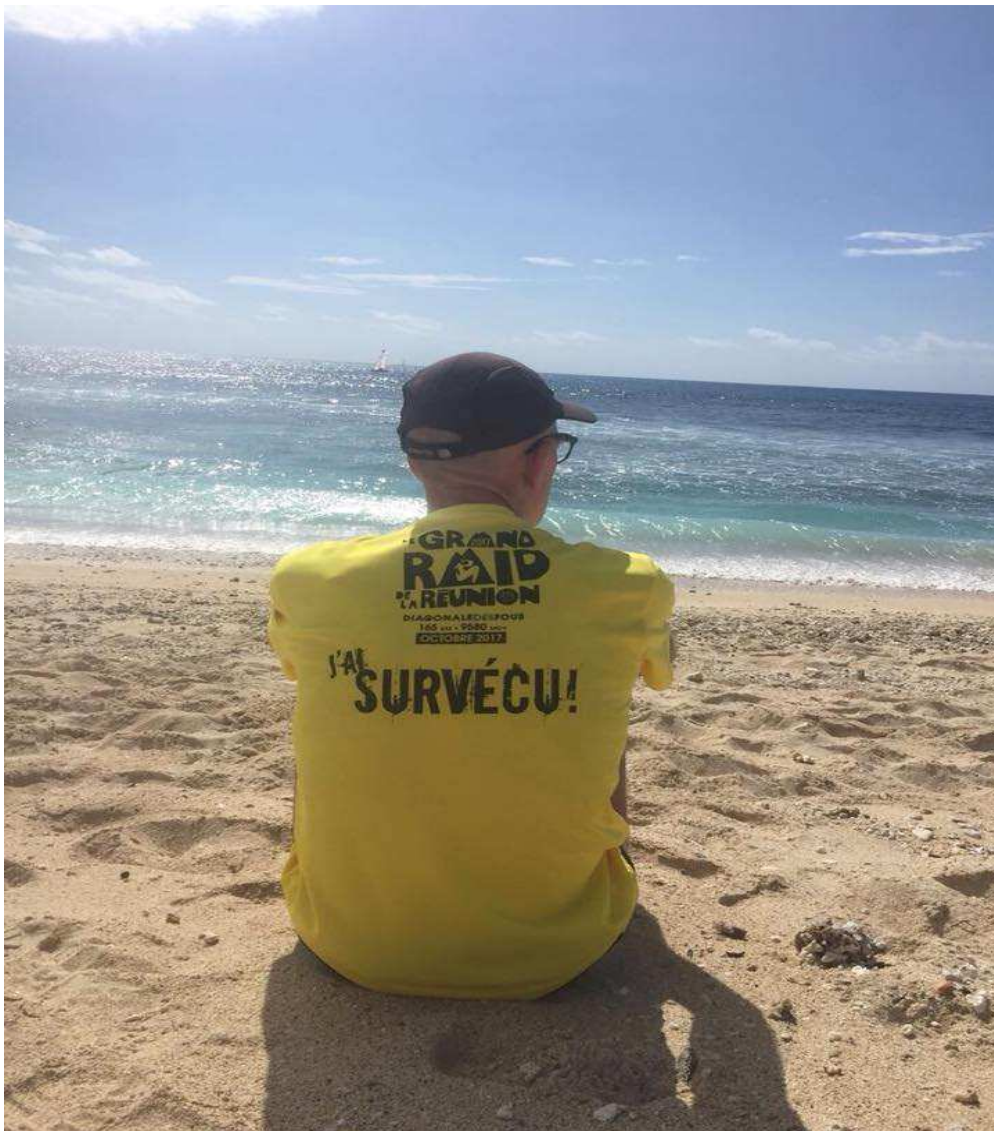
d'atteindre enfin Roche Plate. Entre temps, je tente une nouvelle fois un réveil à l'eau du gué de la Rivière : Ça fait du bien, mais l'eau n'est pas assez fraîche pour me tonifier durablement ! Me voilà à 3h00 à Roche Plate, c'est la porte de sortie de Mafate, mais je ne me vois pas affronter les 1000 m D+ du Maïdo sans rendormir un coup. Je fais à nouveau parler mon sens de la négociation- traduisez: je fais un bénévole s'apitoyer sur mon sort, et je décroche 45 minutes de lit de camp ! Me voici donc reparti à l'assaut du mur redouté du Maïdo ! Ça monte dur, mais c'est jouable. Le jour se lève et l'énergie rejaillit dans les muscles. Je n'ai aucune blessure, et donc aucune excuse pour ne pas avancer.

Enfin, le sommet. Beaucoup de monde est là, en attente de son coureur. C'est un point « accessible » en voiture et beaucoup ont hâte de retrouver des proches.....

Nous sommes à 52km de l'arrivée, et plus de 32 heures ont passé depuis le départ.....La vue sur Mafate depuis le sommet est à couper le souffle! Un peu plus loin, on a Dos d'Ane face à nous. Pour les Anciens comme moi, c'est l'ancienne porte de sortie de Mafate.....Souvenirs.....

Une longue portion de descente démarre à cet endroit. La première partie est laborieuse car le sentier qui longe la muraille fait alterner de très courtes séquences de montées et de descentes. Impossible de garder son rythme ! Plus loin, ça descend plus régulièrement. On perd quand même 1500 mètres sur 13 km pour atteindre « Sans Souci » à 9h30 et donc, la seconde base de vie. Cette fois, je suis bien en mode « ralenti ». Je glandouille une petite heure pour me changer, me ravitailler et faire quelques soins. Ce n'est pas le moment de laisser les frottements se dégrader au point d'en devenir douloureux ! Je sacrifie au rituel du « Rougail saucisses » et fais un faux départ, car je me rends rapidement compte que j'ai oublié mes lunettes sur un lavabo.....No Comment ! Nous abordons alors la portion la moins intéressante du parcours avec une descente dans le lit presque asséché de la Rivière des Galets. Dans ces quartiers populaires, plusieurs ravitaillements « off » nous sont offerts par des riverains : un coup de jus de fruits par ici, une purée de manioc par là, et un coup de Fanta pour faire passer ! Décidément adorables ! Nous traversons à gué, et nous remontons quelques 600 mètres en contournant tout d'abord une plantation de canne à sucre, puis en traversant une forêt dense et accidentée. Il fait très chaud dans les parties exposées.....Un secteur encore plus tourmenté nous attend juste après le « Chemin Ratinaud » Nous passons auprès d'une étrange grotte « Kaala » dévolue à une croyance religieuse..... Nous retrouvons enfin un profil plus roulant pour rejoindre La Possession, au niveau bord de mer. Au gré des parties découvertes, nous avons de beaux points de vue sur la Côte. C'est le km 144, et j'en suis à 41 heures de course. Catherine est là pour m'accueillir : Ça fait du bien de voir enfin quelqu'un ! En même temps, je sais qu'à ce moment-là, il ne peut plus m'arriver grand chose ! Mais pas d'illusions, les vacances ne commencent que lorsque que le « Chemin des Anglais » sera passé ! Le fameux « Crémont » : Une première partie de 9 km qui suit le relief entre La Possession et Grande Chaloupe. Merci aux ravines qu'il faut franchir..... Je me prends un gros coup de chaud sur la fin de cette étape. Arrêt obligatoire: Hallucinations et surchauffe : 15 minutes de pause à l'ombre pour faire respirer la bête..... Je repars de Grande Chaloupe comme neuf. Il n'y a plus qu'une montée vers Colorado, et c'est le Schuss final. Il faut s'acquitter d'une dernière partie de ce chemin pavé. Ensuite, c'est une montée plus classique avec des monotraces ravinées, et aussi des parties péri-urbaines. Nous sommes samedi soir, il fait beau, et encore jour. Nous voyons encore beaucoup de monde dehors sur le bord du chemin. La dernière partie est forestière, je retrouve une force que j'aurais bien aimé avoir plus tôt. En moins de 2 heures, je suis à Colorado. Je remplis une gourde avec de la menthe à l'eau et file sans attendre vers l'arrivée.

Je rejoins un groupe de 3 Réunionnais. Sans forcer, je fais ma meilleure descente vers La Redoute tout en tapant la discute avec des jeunots qui s'entraînent 3 fois plus que moi, et que je dois presque attendre ! Tout passe très vite ensuite, le stade, ses lumières, ses odeurs, ses fumées et les hauts-parleurs. J'entre dans l'arène peu avant 21h00. Je serais donc venu à bout de ce Grand Raid en 46h50. C'est pas aussi bien que j'espérais, mais ça a été une course presque sans histoire, où j'aurais encore fait jouer mon expérience, à défaut d'avoir fait la préparation idéale. Bref, je suis content de moi !



Hubert PIEL - dossard 1901